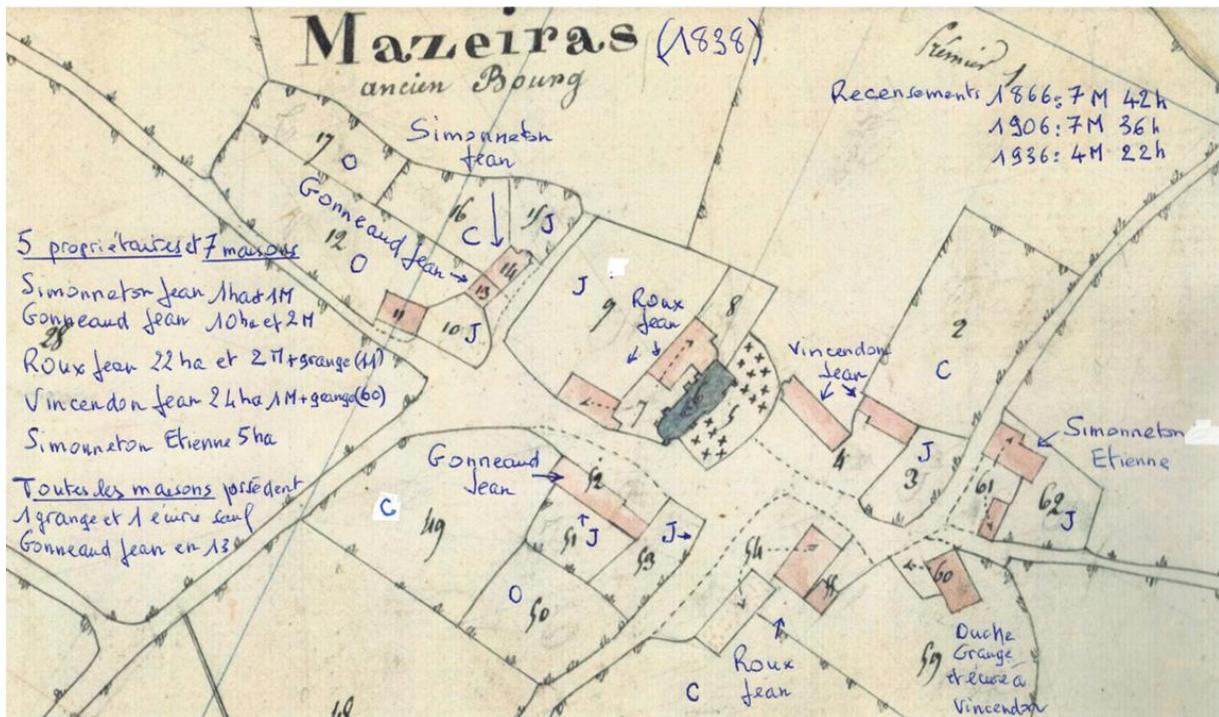






L'église de Mazeirat des 12-13<sup>ème</sup> siècles récemment restaurée.

## 1- Présentation du village de Maz



Le village est l'ancien bourg de la commune de Mazeirat qui a été rattachée à celle de Tardes en 1836. Il comptait lors de l'établissement du cadastre en 1838 : 7 maisons et 42 habitants. Toutes, à l'exception d'une seule, comportaient en plus de la partie habitation, une grange et une écurie. Le propriétaire de celle qui ne dispose pas de ces annexes, détenait une autre

maison avec grange et écurie. Tous les propriétaires possédaient autour des maisons de terres. A proximité immédiate des maisons on trouve les jardins, les chènevières (culture du chanvre pour les fibres-tissus et cordages, l'huile et les graines « chènevis ») et les ouches (pré à côté de la maison). (Sur le plan page suivante : J=Jardin, C=Chènevière, O=Ouche)

Les propriétaires sont au nombre de 5, c'est-à-dire que deux d'entre eux possèdent deux maisons.

Ce sont : Simonneton Jean (N°14 sur le plan cadastral page suivante) et Gonneaud Jean (N°13) à l'entrée du village, en dessous de la Croix. La



maison de Jean Simonneton (celle du fond sur la photo de gauche) est particulièrement intéressante : Dans une petite maison à deux niveaux on trouve la pièce à vivre avec à droite un four à pain dont l'ouverture se situe au fond de la cheminée, et à l'arrière, sans doute séparées par une cloison de bois, l'écurie et la grange. Au-dessus se situe une chambre à laquelle on accède par un bel escalier. La maison est datée de 1832 et 1864 (inscriptions sur le linteau de bois) mais elle semble plus ancienne. Jean Simonneton était un tout petit propriétaire. Il possédait 1 ha de terre.



Jean Gonneaud (Première maison sur la photo de gauche page suivante, seule maison sans dépendances agricoles) possédait également une deuxième maison (photo de droite page suivante), située en entrant dans le village, sur la droite de la route, en face du chœur de l'église, avant la route du nouveau cimetière. Cette maison est plus récente et plus spacieuse (N°52). Jean Gonneaud possédait 10 ha, ce qui le situe dans la moyenne des cultivateurs de Sannat.



Toujours sur la gauche, en dessous de l'église, une maison partiellement en ruine, mais beaucoup plus importante (N° 7) (photo de gauche en bas de la page). Elle appartenait à Roux Jean, un des deux « gros » propriétaires du village. Il possédait 22 ha. Il était aussi propriétaire du petit bâtiment (grange et écurie) qui était situé là où se trouve aujourd'hui le grand bâtiment qui occupe les mêmes fonctions à l'entrée du village, et également de la maison qui est au départ de la route du nouveau cimetière (N°54) (photo de droite)(Maison qui a subi de nombreuses évolutions).



La grande maison, à côté du vieux cimetière, appartenait à Jean Vincendon (N° 4) (photo de gauche page suivante). Le cadastre précise qu'elle disposait d'une boulangerie. Il y avait aussi une écurie, mais Jean Vincendon était également propriétaire d'une grange et d'une écurie(N°60), situées derrière la deuxième maison de Jean Roux. Jean Vincendon était le plus gros propriétaire du village, il possédait 24 ha.

Enfin un autre Simonneton, Etienne, possédait, au fond du village, un maison (N° 61) qui a aujourd'hui disparu (vide au centre de la photo de droite page suivante). C'était un petit propriétaire. Il possédait 5 ha.



Certains exerçaient-ils la profession de maçons ? C'est probable pour les deux Simonneton qui ne possédaient que 1 et 5 ha. (Taille moyenne des exploitations pour le haut de la commune de Sannat à la même époque : 5 ha pour ceux dont on est sûr qu'ils ont été maçons, 10 ha pour ceux qui semblent ne pas l'avoir été). Un indice plaide en ce sens : Dans les fiches matricules on trouve un Simonneton Francis Alexandre né en 1876, qui a migré à plusieurs reprises en Bourgogne, qui habitait Marmouret et qui pourrait être un descendant des Simonneton de Mazeirat. Or on sait qu'on était souvent maçon de père en fils.

Peu de maçons au total car nous sommes à Tardes, et la migration y était beaucoup moins importante. La différence est très nette entre les deux cantons d'Evaux et de Tardes. Si l'on prend les fiches matricules qui permettent de recenser avec une certaine précision qui était maçon et qui ne l'était pas dans la deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, on constate une différence très importante dans l'est du département (la Combraille) entre le sud et le nord. Le sud, jusqu'à une frange Sannat-Reterre-Fontanières qui en constitue la limite, est très migrant, avec les canton d'Evaux, (sauf Evaux, Chambonchard, St-Julien et St-Priest qui le sont un peu moins), d'Auzances, de Bellegarde, de Crocq, sont très migrants. Alors que le nord, avec Chambon et Boussac l'est beaucoup moins. Par exemple si on calcule le % des fiches qui comportent des migrations par rapport à l'ensemble des fiches matricules, elles représentent près de 40% du total dans les communes de Sannat, Reterre et Fontanières, contre moins de 10% pour les communes de Tardes, Lussat ou Chambon, soit 4 fois moins.

Mais, au moins dans cette zone limite où se trouve Mazeirat, on peut ressentir l'influence des maçons, car il y en avait tout de même, et des maisons, même de non maçons, peuvent ressembler à celles des maçons.

## **2- La migration : Point 1 : En quoi la migration des maçons creusois est-elle exceptionnelle ?**

Les migrations étaient nombreuses autrefois, des régions pauvres vers les régions riches pour compenser les différences de revenus agricoles. Mais la migration creusoise est exceptionnelle pour 3 raisons :

-Par son ampleur : A l'apogée de la migration, au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, on estime que le nombre de migrants creusois était de l'ordre de 35.000 à 40.000 limousins si on inclut les marges corrésiennes et haut-viennoises. Pour se faire une idée de ce que ça représente, cela veut dire pour Sannat dont nous avons dépouillé l'état-civil, qu'à ce moment-là, les maçons formaient les 2/3 des maris ou des pères. Par comparaison, sous la Restauration, au début du 19<sup>ème</sup> siècle on était déjà autour de 20.000 migrants, et la Creuse arrivait largement en tête des départements migrants, tous métiers confondus, mais très, très majoritairement maçons, avec un % de l'ordre de 10% de tous les migrants de France, alors que la Creuse ne représentait que 1% de la population du pays.

-Par sa durée : Elle s'est étendue sur près de 5 siècles, de la deuxième moitié du 15<sup>ème</sup> siècle (après la fin de la guerre de 100 ans), jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle. Elle est déjà importante dès le début du 17<sup>ème</sup> siècle puisque Richelieu fait appel aux maçons limousins pour construire la digue de la Rochelle en 1627. Vaux-le-Vicomte, Versailles et Vauban, avec Villedo ou Bergeron, « *Maitres et entrepreneurs des bâtiments du roi* » qui étaient Creusois, et le passage des maisons de Paris du bois à la pierre rendu obligatoire par Henri IV pour limiter les incendies accroissent les besoins de maçons. La révolution industrielle provoquera l'apogée de la migration.

-Parce qu'elle est à contre saison. Elle est lointaine et à contre-saison. Les migrants temporaires des autres régions rurales partaient soit l'hiver, soit à la belle saison, mais dans ce cas pour des périodes courtes. Nos migrants eux, au contraire partaient à la belle saison et revenaient l'hiver, donc pour une très longue période qui était celle des travaux des champs. Pourquoi : A cause de la contrainte climatique de l'activité du bâtiment qui ne supportait pas le froid et le gel.

### 3- Etape aux Bergerettes (1<sup>ère</sup> maison retour de migrant) :

#### Description de la maison :



La maison est typiquement une maison dite « retour de migrant » :  
Caractéristiques : La composition de la façade : Une porte centrale au rez-de-chaussée, une grande fenêtre de part et d'autre, 3 fenêtres identiques au 1<sup>er</sup> étage, le tout parfaitement symétrique. Bel encadrement de pierres de granite parfaitement taillées pour toutes les ouvertures, bandeaux horizontaux du même granite, soubassement en pierres apparentes, corniche, lucarnes de grenier. La maison date de 1907. Le V doit être celui du prénom du maçon. Il s'agit de Victor Hyot, né en 1858 (49 ans en 1907), dont la profession indiquée au recensement de 1906 est « maçon migrant ». Dans la maison voisine habitent Pierre Ribérieux, propriétaire exploitant, marié avec la sœur de Victor Hyot, et au foyer desquels vit un frère de Victor, Jean, également maçon migrant. Par contre le gendre de Victor, qui vit avec ses beaux-parents, est qualifié de cultivateur (il a 29 ans en 1906). Avec ces deux familles on trouve deux caractéristiques de la société creusoise : la double activité des familles de migrants : paysans et maçons, et le caractère communautaire de la famille creusoise.

#### 4- La migration. Point 2 : Les caractéristiques de la migration :

Qui ? Origine sociale: Ce sont très majoritairement des paysans, des petits ou tout petits paysans pour qui ce complément de revenu est indispensable pour vivre...et si les économies le permettent, pour agrandir la propriété. Une minorité peut exercer un autre métier, artisan, ou surtout journalier.

Quel âge et quand ? : début des migrations vers 15 ans, fin à partir de 40 ans. En moyenne de la mi-mars à la mi-novembre(8 à 9 mois).

Où vont-ils ? Dans toute la France, et même parfois à l'étranger, mais surtout vers Paris et les grandes villes, pour la Combraille : Lyon, Dijon, Nancy, mais aussi les villes moyennes, et même la campagne parfois. Au 19<sup>ème</sup> siècle, pour le canton d'Evau, et dans une moindre mesure pour celui de Chambon la dominante est Paris et deux régions de l'Est de la France, la Bourgogne, et surtout la Lorraine.

Comment ? Longtemps à pied, avec de très longues étapes, une cinquantaine de km, puis au moins en partie avec les pataches (diligence de moindre qualité), puis le chemin de fer. A pied on part en groupes, en suivant les mêmes itinéraires, en s'arrêtant aux mêmes haltes.

Quels types de chantiers ? Des plus prestigieux comme Versailles ou les grands boulevards parisiens, aux plus modestes, un pont, une ferme, en passant par les grosses infrastructures comme les usines, les fortifications, les chemins de fer etc. L'embauche est prévue d'avance, ou non, pour une durée déterminée ou la journée (exemple place de Grève à Paris). Les conditions de travail, de vie, et de rémunération sont difficiles, mais le salaire est nettement supérieur à celui de la Creuse.

#### 5- Etape au pont de Farouille (Pont sur la Tardes) :



Complétant judicieusement les petits exposés proposés par Jean-Pierre Buisson, Gérard Lesombre, qui conduisait la randonnée, aborda un autre aspect de la construction, celui du génie-civil. Voici résumé ce qu'il nous en a dit :



Le pont de Farouille qui enjambe la Tardes aux confins des communes de Tardes et de Lussat (comme le pont de la Salle au Chauchet) a été conçu et réalisé, au tout début du 20<sup>ème</sup> siècle, par un entrepreneur creusois innovant, originaire de Champagnat, François Denhaut. L'ouvrage est entièrement construit en « ciment armé », selon la terminologie de l'époque, et monobloc. Ce nouveau système de construction assurait sa solidité, mais il empêche aujourd'hui son élargissement alors qu'il est devenu trop étroit. Ce maçon creusois construisit à la même époque, précisément en 1905, légèrement en amont, un barrage hydroélectrique également en béton armé, le barrage de Flobourg. Celui-ci permit à Lussat d'être une des premières commune de Creuse à bénéficier de l'électricité. François Denhaut devait quelques années plus tard se convertir en constructeur d'avions et se rendre célèbre en réalisant les premiers hydravions. Un petit musée à Bellegarde (bourgade où il vécut et mourut) raconte sa glorieuse histoire. Ajoutons qu'à proximité de ce pont, sur la Tardes, ont longtemps fonctionné, jusque dans la deuxième moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, deux moulins à farine, l'un à Farouille, à une centaine de mètres en aval du pont, l'autre un peu plus loin, à Badassat.

**6- Etape à Marmouret (2<sup>ème</sup> maison retour de migrant) :**

**Description de la maison :**





Comme celle des Bergerettes cette maison est typiquement une maison « retour de migrant ». La composition de la façade est identique, mais elle est un peu moins décorée. On ne trouve ni les bandeaux, ni le soubassement. Celle-ci est en pierres apparentes, alors que la précédente était enduite d'un crépi de chaux. En fait presque toutes l'étaient, mais la mode aujourd'hui est à la réhabilitation des pierres apparentes. Hélas l'appareillage n'a pas été prévu pour cela, et il est moins harmonieux que celui des bâtiments agricoles voisins, qui eux ont été conçu pour cela.

### **7- La migration. Point3 : Les apports de la migration.**

Recul de la mortalité : Ainsi à Sannat le taux de mortalité générale passe de la 1<sup>ère</sup> décennie du 19<sup>ème</sup> siècle à la dernière de 30 ‰ à 15 ‰ quand celui de la France passe de 29 ‰ à 21‰. C'est à dire une baisse de 15‰ à Sannat contre 8‰ en France. Plus éloquent encore le taux de mortalité infantile : Par exemple au cours de la décennie 1871-1880. France : 172‰ (taux énorme 4‰ aujourd'hui !) Creuse : 104‰...et à Sannat c'est encore mieux : 86‰. Exactement la moitié du taux français.

Espérance vie : Entre 1800 et 1900 l'espérance de vie à la naissance en Creuse passe de 31 à 52 ans (+21ans) alors qu'en France elle passe de 36 à 47 ans (+11ans). La Creuse connaît le gain le plus élevé de France. Elle passe en un siècle du groupe des 3 derniers au groupe des 3 premiers départements français.

Causes : Meilleure alimentation (augmentation du revenu et exemple urbain), meilleure hygiène.

Progrès de l'alphabétisation : on peut constater l'influence de la migration et les progrès qu'elle a provoqués par l'exemple des « sachant signer » sur les actes de mariage. Si on compare les 3 départements limousins, Alain Corbin montre par exemple que le % d'époux « sachant signer », alors que l'on était proche de zéro au début du siècle, passe chez les hommes creusois à 50% vers 1850 puis 75% vers 1875, alors qu'en Corrèze et en Haute-Vienne on arrive à 30% vers 1850 et 50% vers 1875. Le même décalage se produit chez les femmes qui profitent aussi de cette embellie.

Pourquoi les progrès n'ont eu lieu qu'au 19<sup>ème</sup> siècle ? Parce que c'est à cette époque que la migration devient majoritaire dans la population masculine adulte et donc fait évoluer la mentalité et les conditions de vie de la majorité de la population... et parce que la Révolution a libéré les hommes et les esprits et leur a donné l'envie et la possibilité de prendre leur destin en main.

Autres conséquences : La réduction des inégalités, la déchristianisation, la place des femmes, l'évolution politique etc... Pour plus de détails sur la migration des maçons de notre petit coin de Combraille, consulter le site de Sannat Histoire et Patrimoine : [sannat-hetp.fr](http://sannat-hetp.fr)

Jean-Pierre Buisson

*Photos : JPB et Fabrice Bourriquet*

